

## LA NATURE EST-ELLE SACRÉE ?

### Jean-Philippe Barde<sup>1</sup>

Voilà bien longtemps que l'on s'interroge sur la position et l'influence des religions face aux défis environnementaux tels que pollutions, dégradation et surexploitation des ressources naturelles. Avec la prise de conscience nouvelle de ces défis, les concepts de « nature » ou de « création » font également irruption dans les domaines de l'éthique et des religions et l'on a vite fait de quasiment diviniser ou sacraliser cette nature que l'on exploite avec si peu de discernement.

Il est bien connu que de nombreuses croyances et religions attribuent effectivement un caractère sacré ou divin à la nature ou à certains de ses éléments (eau, arbres, animaux, sites particuliers, etc.). Nature maternelle, source de vie et de fécondité (avec ses divinités généreuses), mais aussi marâtre, exigeante, violente, redoutable et redoutée, habitée de forces et divinités inquiétantes, voire maléfiques, qu'il faut craindre et vénérer. Nature également destructrice, comme nous le rappellent toute l'histoire et les mythes du monde : déluges, éruptions volcaniques et autres Pompéi, épisodes récents tels que les Tsunamis de l'océan indien, les dérèglements climatiques et autres cyclones. De nombreux anthropologues et historiens des religions ont analysé ces croyances, spiritualités et religions.

Depuis l'émergence de la "crise de l'environnement" à la fin des années 1960, les sociétés industrialisées, et singulièrement les Chrétiens, ont développé à la fois une prise de conscience et un véritable complexe de culpabilité. Tandis que se développe une "théologie de la création", les églises chrétiennes multiplient les prises de position (par exemple, les rassemblements œcuméniques de Bâle en 1989 et de Graz en 1997<sup>2</sup>). Des groupes de travail (par ex. au sein de la Fédération Protestante de France, de Pax Christi etc.) s'efforcent de réveiller les consciences et mobiliser les églises pour une pédagogie de la protection de la nature et la mise en œuvre d'actions concrètes (voir l'article sur le rôle des églises).

### **Nature et création**

La Bible, notamment le premier Testament, nous parle moins de la nature que de la création opérée par Dieu (Gn 1 et 2). Tout commence par un acte créateur de Dieu par lequel il ordonne, en quelque sorte, le chaos initial ("tohu bohu). Création en six jours, suivis du très important repos, du Sabbat, temps donné par Dieu et pour Lui, qui devra être consacré au repos de l'homme, de la terre et des animaux. Il est intéressant de noter que selon la pensée juive, ce septième jour, ce repos, ne signifie pas que l'œuvre créatrice de Dieu soit achevée (quoique le texte nous dise "Dieu vit alors tout ce qu'il avait fait, et voici : c'était très bon (Gn 1, 31)." Car cette première création achevée, le processus continue, *mais en alliance avec l'homme*. Il y a eu un commencement, et la création serait en devenir.

Cette notion biblique de création va donc bien au-delà de la notion de "nature", au sens où nous l'entendons en général : terre, eau, air, faune et flore etc. La création englobe la

---

<sup>1</sup> Ce texte est fondé sur une conférence donnée à l'occasion du Forum Universitaire de Boulogne Billancourt le 8 janvier 2005 : « Pour que la terre reste humaine ». Je remercie Jean-Hughes Bartet, ingénieur des eaux et forêts et diacre de l'Église Catholique qui participait à ce colloque et Frédéric Baudin pour leurs commentaires sur un projet initial.

<sup>2</sup> Voir l'article de M. Prieur

nature, l'homme et le cosmos tout entier. À l'instar de la nature, qui est en constant processus de transformation "naturelle", mais aussi sous l'action de l'homme, la création évolue en interaction avec le dessein de Dieu, dessein, "d'amour fou" (Jean-Paul Gabus) pour l'homme et la création<sup>3</sup>, constamment contrarié par l'homme. L'humanité, partie de la création, évolue pour le meilleur, souvent pour le pire, mais toujours invitée à la rédemption en Dieu.

Notons que cette conception d'une création en constant devenir, jusqu'à la fin des temps (la "révélation" /Apocalypse) est en harmonie avec l'évolutionnisme darwinien et en opposition directe avec le "créationnisme" enseigné dans certains milieux fondamentalistes, notamment américains, qui peut facilement déboucher sur une sacralisation de la nature.

### **La relation Dieu-homme-nature : alliances et ruptures**

Toujours dans une perspective biblique néo-testamentaire, la relation Dieu-homme-nature est triangulaire. Dieu a un projet d'amour et de rédemption pour l'homme dans la création ; l'homme doit définir, ajuster sa relation avec la nature (partie de la création) dans la perspective de sa relation, de son alliance avec Dieu : dans la *liberté* et avec la *responsabilité* que Dieu lui a données, en tant que gérant et "lieutenant" de la création.

Mais cette relation est *tumultueuse*, constamment contrariée par l'homme et le péché (qui n'est pas faute morale, mais germe de mort par la séparation d'avec Dieu). La Bible narre les ruptures successives de l'Alliance, plusieurs fois renouvelée par Dieu (alliance avec Adam, alliance noachique, avec Abraham, nouvelle alliance en Jésus-Christ, le verbe fait chair). Cette alliance, plusieurs fois reprise (Dieu est patient...), revêt à la fois la dimension spirituelle essentielle de la relation de Dieu avec l'homme, mais également la dimension cosmique d'une création en constant devenir. Ceci se déroule par une interactivité entre, d'une part le dessein de Dieu pour la création, et d'autre part, la liberté souvent destructrice de l'homme ; mais liberté entièrement voulue et respectée par Dieu. On trouve ici le grand mystère du "Dieu puissamment faible de la Bible"<sup>4</sup>.

Cette relation est fondamentalement *dynamique* : Dieu n'est pas figé, enfermé dans nos concepts et nos limites humains. L'acte créateur initial de Dieu se poursuit en collaboration avec l'homme dans un constant appel à la rédemption et à la conversion. Ainsi, la création n'est pas stabilité, mais dynamique. Selon la théologie dite du « process », Dieu aurait un plan, un dessein pour la création, avec une sorte de partenariat Dieu-homme comme co-créateur d'un monde en devenir. Dans une veine similaire, selon le théologien Jurgen Moltman <sup>5</sup>, Dieu aurait le projet de venir lui-même habiter la création, afin d'y établir sa gloire (étymologiquement son "poids"). Car ce monde a été créé comme lieu d'amour, d'échange et de réciprocité. La création, lieu d'échange entre les êtres (ce qui est écologiquement vérifié) est encore inachevée. Dieu participe à ce processus historique dans le cadre de son alliance avec l'homme. Cette théologie s'inscrit bien dans le cadre de la crise écologique actuelle : l'homme est à la fois *cause* de destruction de la nature et *remède* car il a la capacité aussi bien de détruire que de protéger la nature et de la gérer en bon père de famille. Il y a donc *combat spirituel*, ce que Paul, dans Romain 8, 18-22, exprime avec force en parlant de "...la création tout entière (qui) soupire et souffre des douleurs de l'enfantement."

---

<sup>3</sup> Jean-Paul Gabus, « L'amour fou de Dieu pour sa création » Les Bergers et les Mages, Paris 1991.

<sup>4</sup> Etienne Babut, "Le Dieu puissamment faible de la Bible" Le Cerf, Paris 1999.

<sup>5</sup> "Dieu dans la création" Le Cerf, Paris 1988.

Théodore Monod évoquait un cheminement biblique ternaire : alliance, royauté, réconciliation<sup>6</sup>.

### ***L'Alliance***

La Torah, et en particulier le texte de Genèse 1, traduisent une alliance profonde de l'homme avec la création. Le peuple de Dieu doit, conformément à la Loi, travailler la terre selon les clauses de cette Alliance "...car celle ci [la terre] n'est pas une donnée neutre, mais un véritable partenaire de l'Alliance<sup>7</sup> ". C'est le mépris de la Loi qui détruit la nature : "L'injustice et l'impiété dérangent le cours des lois naturelles au point que le figuier ne fleurit pas et que la vigne et l'olivier restent stériles (Ha 3,17)<sup>8</sup>".

### ***Le divorce / royauté***

Avec la rupture de l'Alliance, la chute (Gn 2 et 3), l'homme est chassé du jardin d'Eden et s'établit alors un divorce, une rupture entre l'homme et Dieu, et la place de l'homme (Adam) dans la création change radicalement. L'homme, devenu pécheur, instaure une relation de possession et de domination sur la terre. Ainsi, la relation de l'homme à la création est faussée et devient pillage, dévastation et épuisement, de sorte que s'instaure une relation de péché : la terre est devenue maudite à cause de l'homme (Gn 3,17).

S'impose alors une relation de "royauté": l'homme est établi comme souverain propriétaire de la création, précisément en raison des écritures. Cette souveraineté de l'homme n'est que l'application à la lettre des paroles de la Genèse (9,2): "Vous serez un sujet de crainte et de terreur pour tout animal de la terre, pour tout oiseau du ciel, pour tout ce qui rampe sur le sol et pour tous les poissons de la mer ; il sont livrés entre vos mains ».

### ***Réconciliation et "lieutenance"***

Si l'homme, créé à l'image de Dieu, occupe une place éminente dans la création, il n'en est pas pour autant le propriétaire, mais *l'usufruitier*, le gérant ; J. Ellul précise, le "lieutenant" : "l'homme ne doit pas gérer cette création pour la puissance et la domination, mais en tant que représentant de l'amour de Dieu<sup>9</sup>." Dès lors, l'homme doit offrir à Dieu les prémices de la récolte ( Ex, 23,19 et Dt 26,10); après six années de culture, la septième année sera repos pour la terre, (Ex, 23,11) car "la septième année il y aura un Sabbat, un repos total pour la terre, un Sabbat en l'honneur de l'Éternel (Lv,25,4)."

### ***La nature n'est pas sacrée***

La nature, partie de la création, est donc le théâtre de la relation de l'homme avec Dieu, d'une rencontre spirituelle, mais également physique qui débute au jardin d'Eden. Mais cela n'implique nullement que la nature ait *en soi* une dimension sacrale. L'homme n'adorera que Dieu. Que le Dieu de la Bible agisse dans la création, en collaboration avec l'homme, n'implique pas que la nature soit divine, contrairement aux conceptions romantiques ou aux religions panthéistes<sup>10</sup>. Cette dynamique de la création, de la relation entre Dieu et les

---

<sup>6</sup> V. J.Ph. Barde, *Économie et politique de l'environnement*, Presses Universitaires de France, Paris 1992.

<sup>7</sup> Catherine Chalier, 'L'alliance avec la nature' in *Religion et écologie* Cerf, Paris 1993.

<sup>8</sup> *ibid*, p.27.

<sup>9</sup> J. Ellul, 'Le rapport de l'homme à la création', *Foi et vie*, N° 11-12, oct. 1974.

<sup>10</sup> Dans l'Épître aux Romains, Paul dénonce vigoureusement ceux "...qui ont changé la vérité de Dieu pour le mensonge et qui ont adoré la création, en lui rendant un culte, au lieu du Créateur, qui est béni pour toujours (Rm 1,25)."

hommes montre bien que la nature, loin d'être intouchable, immuable et sacrée, est en constant devenir, façonnée par l'homme.

Cela ne signifie pas que l'homme puisse faire n'importe quoi et n'ait aucune responsabilité. L'homme est pleinement responsable et cette responsabilité passe par sa conversion intime pour devenir une nouvelle créature en Christ, dans une optique paulinienne. Cette conversion, étymologiquement ce "retournement", est constamment entravée par la relation de péché (c.à.d. une rupture avec Dieu), par exemple : tuer des animaux pour le plaisir, la chasse excessive ; faire ou laisser souffrir les animaux ; gaspiller inutilement (pléonasme...) ; ne pas transmettre aux générations futures une nature, un environnement sain et pérenne (développement durable). Après la révolution industrielle, la consommation de masse et la mondialisation, l'homme découvre sa responsabilité directe dans la destruction ou la survie de la planète : réchauffement climatique, destruction vertigineuse de la diversité biologique, pandémies et pénuries. Il ne s'agit pas de sauver une nature sacrée, mais de retrouver une harmonie entre l'homme et la nature au sein d'une création voulue par Dieu et en alliance avec Lui.

Dès lors, tout comportement, toute économie qui fait obstacle au dessein d'amour co-créateur de Dieu, qui abaisse au lieu de relever ; qui détruit au lieu de construire ; qui enferme au lieu de libérer ; qui "remplit" l'homme de choses inutiles (surconsommation) ; qui n'assume pas une solidarité planétaire etc., tous ces comportements destructeurs entraînent *une rupture avec Dieu, mais ne sont pas sacrilèges envers une nature divinisée*. L'important est la relation avec Dieu ; pas une relation avec une nature sacralisée. Le dessein de Dieu de sauver l'homme inclut la création, mais pas une nature inchangée, immuable, intouchable ; car l'homme y a été "installé" pour la gérer et la cultiver. Il nous faut donc rester lucide face aux amalgames entre "nature" et "création" qui risquent d'aboutir à des malentendus : une "sacralisation" de la nature est une attitude païenne par excellence ; Dieu agit dans la création, mais il n'est pas consubstantiel à la nature.

Restons donc circonspects face à ces assimilations abusives ou des affirmations selon lesquelles il faudrait protéger la nature au motif de son caractère sacré ou divin. Car une nature « sacrée » peut devenir intouchable. Ne peut-on pas craindre qu'une certaine forme de sacralisation de la nature, prônée par un certain conservationnisme ou naturalisme radical, ne produise des effets dévastateurs ? En effet, certains tenants de cette « deep ecology » écartent, en quelque sorte, l'homme au profit d'une « nature » inviolable : Gaïa<sup>11</sup>, superbe et intouchée sur laquelle l'homme devient en quelque sorte superflu et intrus !

La nature n'est pas sacrée, mais il y a une profonde éthique de la responsabilité, individuelle et collective dans la relation homme nature, en relation avec le mystère de l'action et du dessein de Dieu pour la création tout entière, nature, homme, cosmos. Création qui est le théâtre de cette action de Dieu, de sa parole créatrice, en relation et en coopération avec l'homme, pour continuer de façonner et ordonner le tohu bohu initial.

---

<sup>11</sup> Selon James E. Lovelock (*La terre est un être vivant : l'hypothèse Gaïa*, Monaco, Rocher 1986), la biosphère se comporterait comme un ensemble auto régulé, capable d'absorber par lui-même les mutations et chocs et de s'y adapter.

